

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 2 MAI 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Poésie : Sonnet au printemps, par Joseph Melançon.—L'inondation aux Trois-Rivières, par E. Zed.—Carnet du *Monde Illustré*.—Nouvelle : Le factionnaire, par A. Vély.—Poésie (avec encadrement) : Aveu, par Léon Féval.—Mort d'amour, par Jos. Gingras.—Poésie : La poésie, par Augustin Lelias.—Le marquis de Miskou, par Benjamin Sulte.—Le mois du Canadien, par J. Verner.—Napoléon Ier : Campagne d'Italie.—A travers le Canada.—Pot de pensées.—M. Léon Say.—L'utilité du bottin, par Alphonse Allais.—Economie domestique, par Aline Vernon.—Passe-temps récréatifs, par Tom Tit.—Le jeu d'échecs.—Jeux et récréations.—Choses et autres.—Feuilletons : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépénin ; En détresse, par Jules Mary.

GRAVURES : L'inondation à Richmond : La rue Principale et la rue Craig.—L'inondation aux Trois-Rivières : Vues des rues Saint-Georges, Saint-Olivier et Saint-Roch.—Portraits de MM. Léon Say et Boisdeffre.—A travers le Canada : Station de colonisation ; Intérieur de la cathédrale de Montréal ; La grande décharge ; La tête du Long Sault ; Chute de la Rivière-du-Loup ; La Pointe du Chasseur ; Pêche sur la rivière Métabetchouan.—Gravure du feuilleton, etc.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT QUARANTE-TROISIÈME TIRAGE

Le cent quarante-troisième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AVRIL), aura lieu samedi le 2 MAI, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

ENTRE-NOUS.



VOICI le six cent vingt-sixième numéro du MONDE ILLUSTRÉ, de Montréal, ce qui veut dire que notre journal a déjà publié quelque chose comme huit à dix mille colonnes et qu'il entre aujourd'hui dans sa treizième année.

Treize, nombre fatidique selon les bonnes gens, mais

dont Grimod de la Reynière disait avec raison : "Le nombre treize n'est à craindre qu'autant qu'il n'y aurait à manger que pour douze."

Le MONDE ILLUSTRÉ, né un beau matin de printemps

de 1884, a vu naître à son tour, naître et mourir bien des confrères de ce que l'on est convenu d'appeler la "grande presse," probablement parce que les journaux que l'on range dans cette catégorie s'occupent de cette petite et mesquine chose qui a nom "politique", mais lui qui s'intéresse peu aux débats des politiciens, a toujours tenu sa modeste place au foyer de la famille, entre le vieillard au front couvert de neige et l'enfant à tête blonde, près de la mère active et des jeunes filles rieuses et fraîches.

Cette place n'est pas la plus mauvaise ; le nid est chaud, les amis qu'il y rencontre sont sincères, et si, parfois, un sourire vient illuminer les lèvres roses d'une jolie lectrice, en le lisant, la plume du modeste écrivain en frissonne de plaisir.

Fils du renouveau, le MONDE ILLUSTRÉ reprend chaque année de nouvelles forces, aux premiers rayons chauds de mai, et, comme l'abeille active, recommence à butiner avec une ardeur plus vive, pour offrir à ses lecteurs le fruit de son travail.

Et comme tout un nouveau contient des promesses et comporte des souhaits, le MONDE ILLUSTRÉ prie Dieu qu'il vous ait toujours en sa garde et qu'il bénisse et vos fils et vos filles.

. L'humanité en général, et la France en particulier, sont une fois de plus menacées de malheurs épouvantables, de guerres, révolutions, massacres, etc., etc., c'est Mlle Couénon qui l'a dit ; et ni l'humanité en général, ni la France en particulier ne semblent s'émouvoir outre mesure des prédictions lamentables de Mlle Couénon.

Mlle Couénon, dont le nom paraît depuis quelque temps tous les jours dans les journaux des deux mondes—car le nouveau n'a rien à envier au badadisme de l'ancien—est prophète à la manière de Jérémie et de Cassandre, elle voit noir, et son genre est ultra-lugubre.

Cette jeune fille, dont la réputation est intacte, du reste, prétend être en communication directe avec l'archange Gabriel et inspirée de lui quand elle répond aux questions qu'on lui pose. Elle opère à Paris, rue du Paradis, n° 40.

Cette demoiselle, inconnue hier et dont le nom est aujourd'hui dans toutes les bouches, est très pieuse, et la question est de savoir si cette illuminée est atteinte d'hystérie, de monomanie religieuse, en un mot si elle est tout simplement toquée, bien que de bonne foi, si c'est une farceuse ou enfin est-elle réellement ce qu'elle dit, une inspirée dans le sens élevé et religieux du mot.

C'est pour chercher la solution de ce problème qu'une commission composée de savants et de prêtres a été nommée.

Cette commission donnera-t-elle jamais une décision ? c'est possible, mais il se peut aussi qu'il en arrive de cette affaire comme de nombre d'autres du même genre, que l'oubli ou l'indifférence succède bien vite à l'engouement d'un moment.

. N'avons-nous pas été témoins d'une aventure aussi extraordinaire, au Canada, quand, il y a environ deux ans, tout le monde parlait de la petite guérisseuse de Sainte-Cunégonde, cette jeune fille dont l'imposition des mains suffisait pour faire disparaître toute douleur et qui semblait être appelée à rendre complètement inutiles la médecine et les médecins.

Qui parle aujourd'hui de la petite Cunégonde ? Personne. Oubliée, la guérisseuse ; disparue, sa puissance.

Il n'y a certainement pas de comté dans toute la province où l'on ne compte au moins une personne qui ne passe pour jouir de propriétés spéciales pour guérir certaines maladies. Cela est général, mais n'empêche nullement les patients de recourir au médecin, quand il est trop tard, c'est-à-dire quand ils se sont fait détériorer la santé par un tas de charlatans et de rebouteux, qui pullulent dans nos campagnes.

Mademoiselle Couénon ne guérit pas, elle prédit l'avenir, comme les élèves de Mlle Lenormand, somnam-

bules extra-lucides, et les tireuses de cartes, avec cette différence qu'elle ne se fait pas payer.

Une personne en relations intimes avec l'archange Gabriel ne peut pas décemment exiger de l'argent pour répéter ce qui lui vient du ciel, mais, on dit tout bas, qu'elle accepte les témoignages palpables de reconnaissance des "croyants."

A propos de croyants et de cette "voyante", on raconte un fait assez curieux qui prouve bien la naïveté, pour ne pas dire plus, de certains esprits soi-disant forts.

. Je laisse la parole à M. Alfred Capus :

UN CROYANT

Un monsieur, (à un autre).—Oserais-je vous demander si vous croyez à Dieu ?

L'autre.—Vous badinez, n'est-ce pas ?

Le monsieur.—En effet, je vous demande pardon... Croyez-vous à l'immortalité de l'âme ?

L'autre.—Fi !

Le monsieur.—Croyez-vous au progrès ?

L'autre.—Poussière !

Le monsieur.—Croyez-vous à la science ?

L'autre.—Vous m'insultez !

Le monsieur.—Croyez-vous à la nécessité d'une religion pour le peuple ?

L'autre.—Je me moque absolument du peuple !

Le monsieur.—Et pour les classes riches ?

L'autre.—Je me moque absolument des classes riches !

Le monsieur.—Croyez-vous aux bienfaits de l'éducation ?

L'autre.—Vanité !

Le monsieur.—Croyez-vous à l'avenir de la race humaine ?

L'autre.—Dérision !

Le monsieur.—Croyez-vous à la franc-maçonnerie ?

L'autre.—Pas même !

Le monsieur.—Avez-vous lu dans les journaux les mirifiques révélations de la voyante de la rue du Paradis ?

L'autre (vivement).—Il y a une voyante rue du Paradis ?

Le monsieur.—Découverte par Chincholle.

L'autre.—Quel numéro ?

Le monsieur.—Au No 40.

L'autre (se frappant le front).—Je vais la consulter sur une affaire qui m'intéresse !

Le tableau est bien touché, n'est-ce pas ? Et que de gens ressemblent à l'autre !

. Mlle Couénon ne répond pas comme tout le monde, elle parle la langue des dieux, elle parle en vers... genre "mirliton," comme l'a dit très à propos un journaliste parisien.

Voici un échantillon de son style poétique sténographié par un chroniqueur :

Voici la vérité,
Que je vais te conter :
Après santé, beauté,
Après liberté,
Viendra l'adversité.
Prends garde ; à ton côté
Est un homme éhonté,
Plein de cupidité ;
Mais il te faut lutter,
Et, pour le contrarier,
Tu dois prier.

Elle a dit à un boulanger du Havre, qu'il venait d'une ville située près de l'eau, qu'il avait fait la cour à sa servante ! et que son frère était franc-maçon.

Et le boulanger a dit que tout était vrai, sauf qu'il ignorait que son frère fut franc-maçon.

A son retour au Havre, il interrogea le dit frère qui lui fit observer qu'il devait savoir depuis longtemps qu'il était maçon, puisque c'était son métier, mais que quant à l'être franc, il ne l'était pas.

Il n'y a qu'une nuance.

A d'autres, la voyante dit qu'ils ont perdu une personne chère, qu'une femme brune conspire contre leur bonheur, mais qu'un homme blond les sauvera.

Enfin, tout le boniment connu.

. Somme toute, il n'y a dans ces réponses rien de plus que ce que disent d'ordinaire "madame" Antoinette, mademoiselle Félicie, et autres tireuses de cartes, avec "grand ou petit jeu."